

Johnny Clegg, "le Zoulou blanc" et chantre anti-apartheid, est mort

BBC Afrique, 16 juillet 2019 Le musicien sud-africain Johnny Clegg est mort. Le légendaire chanteur sud-africain Johnny Clegg, qui a mêlé les rythmes zoulous aux styles occidentaux et a défié la ségrégation de l'apartheid, est mort mardi après une longue bataille contre le cancer, a déclaré son manager.

Né en Angleterre, il a grandi au Kwa Zulu Natal, parlant et chantant en zoulou. Il a joué dans les groupes multiraciaux Juluka et Savuka dans les années 1970 et 1980 avant de se produire en solo. Johnny Clegg était aimé pour sa musique. Mais il représentait bien plus que cela pour l'Afrique du Sud. C'était un homme blanc qui avait enfreint la loi pour jouer avec des musiciens noirs à l'époque de l'apartheid racial, quand ce mélange était interdit. Un homme blanc, qui a appris à parler et à chanter en zoulou. Il était un unificateur. Un Africain. Un pont entre les cultures dans un pays qui lutte encore pour surmonter ses différences. Sa musique a joué un rôle dans l'unification des Sud-Africains à une époque où le gouvernement de l'apartheid imposait la séparation de la population selon les races. Clegg - et sa musique hybride - étaient un puissant reproche au gouvernement de la minorité blanche. Un rappel que l'apartheid était un choix politique. Une barrière qui pourrait être balayée. Passionné par la lutte contre l'apartheid, il n'est donc pas étonnant que Clegg - un interprète infatigable - soit devenu un symbole de l'Afrique du Sud démocratique - choisi pour chanter au service commémoratif de Nelson Mandela en 2013. "Johnny est décédé paisiblement aujourd'hui, entouré de sa famille à Johannesburg (...), après une bataille de quatre ans et demi contre le cancer", a déclaré Roddy Quin sur la chaîne de télévision publique SABC. "Il a joué un rôle majeur en Afrique du Sud en faisant découvrir aux gens différentes cultures et en les rapprochant", a-t-il ajouté dans un communiqué. "Il nous a montré ce que cela signifiait d'embrasser d'autres cultures sans perdre son identité". Johnny Clegg a puisé dans la culture zoulou son inspiration pour concevoir une musique révolutionnaire où les rythmes africains cohabitent avec guitare, clavier électrique et accordéon. Son album "Scatterlings of Africa" en 1982 l'avait propulsé en tête des hit-parades en Grande-Bretagne et en France. L'un de ses plus grands tubes planétaires, "Asimbonanga" ("Nous ne l'avons pas vu", en langue zoulou), est dédié à Nelson Mandela, le héros de la lutte anti-apartheid. Le chanteur et danseur, qui souffrait d'un cancer du pancréas, avait récemment fait une tournée mondiale d'adieu.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});